

TEMRE BELTZ

LA
PATHÉTIQUE
HISTOIRE
DE
BIRDIE BLOOM



seuil

LA
PATHÉTIQUE
HISTOIRE
DE
BIRDIE BLOOM

Temre Beltz

LA
PATHÉTIQUE
HISTOIRE
DE
BIRDIE BLOOM

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Isabelle Perrin

SEUIL

Illustration de couverture : © Camille Benyamina

Édition originale publiée
sous le titre *The Tragical Tale of Birdie Bloom*
par HarperCollins Children's Books,
une marque de HarperCollins Publishers, New York.

© 2019, Temre Beltz

Tous droits réservés.

Pour la traduction française :

© 2019, Éditions du Seuil

ISBN : 979-10-235-1072-0

www.seuiljeunesse.com

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour Jerad, Ellie et Violet

Bonjour¹.

1. Enchanté de faire ta connaissance. Sincèrement. Être un livre n'est pas si facile qu'on pourrait le croire. Un livre, ça attend. Et puis ça attend encore. Parfois, ça attend des années. Et puis un beau jour, un lecteur ou une lectrice comme toi tombe dessus, prend le livre sur l'étagère et l'ouvre. Je suis très heureux que tu m'aies choisi.

TU TE DEMANDES PEUT-ÊTRE si tu n'as pas fait un mauvais choix. Mais attends ! Ne me repose pas sur l'étagère² !

2. Je te promets que je contiens bien plus qu'une seule ligne par page. En fait, j'en contiens tellement que, parfois, je ne peux pas dire dans l'histoire tout ce que j'ai à dire (surtout quand cette histoire comporte une SORCIÈRE). Alors je vais aussi m'adresser à toi dans des notes, que tu peux repérer grâce à des « appels de note ». Pas parce qu'elles vont te téléphoner, non, mais parce que chaque note t'appelle dans le texte grâce à un petit numéro perché au-dessus de la ligne. Et comme tu as déjà trouvé mes notes, je t'aime deux fois plus. Non seulement tu es un lecteur (ou une lectrice), mais en plus tu es un lecteur (ou une lectrice) très intelligent(e) ! Nous allons nous entendre à merveille.

JE NE CROIS PAS que notre rencontre soit accidentelle. Tu sais quoi ? Les livres sont toujours très fiers d'être découverts au bon moment par le bon lecteur (ou la bonne lectrice). Et moi, je suis certain que ce lecteur (ou cette lectrice), c'est toi. Alors, avant même que nous avancions d'une phrase, je vais te supplier de ne pas me lâcher.

Il y a deux raisons à ma demande.

La première, c'est que tu m'as peut-être remarqué grâce à ma couverture. Tu connais le proverbe « L'habit ne fait pas le moine » ? Eh bien, je dois te dire que le titre ne fait pas le livre non plus. Et même si j'ai un peu honte de t'avoir raconté des carabistouilles dès le départ, j'étais obligé, sinon je n'aurais jamais pu voyager jusqu'à toi depuis un royaume aussi lointain que Fabulia. Alors voilà, je l'avoue : cette

histoire n'est pas vraiment une histoire « pathétique », c'est même tout le contraire. Et c'est bien ce qui la rend si merveilleuse... mais aussi un peu dangereuse. Vois-tu, là d'où je viens, il existe des gens (des gens très importants) qui veulent faire croire que les livres comme moi n'existent pas.

La seconde raison pour laquelle tu ne dois surtout pas me lâcher, c'est que je comporte quelques passages qui font peur (tu te souviens qu'il y a une SORCIÈRE, n'est-ce pas ?). On peut parfois être tenté de jeter son livre quand on a trop peur, mais tout ira bien si on se serre les coudes, toi et moi.

Alors, que dirais-tu de tenter l'aventure ? Oublie ta timidité et accroche-toi bien. Les livres sont faits pour qu'on s'accroche fort à eux.

Voilà, parfait. Quel talent tu as !

Maintenant que nous sommes bien installés, allons faire un tour dans la cabane ensorcelée d'une certaine Agnès Edmée Crabouille. Aujourd'hui est un jour spécial – non, un jour affreux. Non, spécial. Oh, flûte ! À toi de voir quel genre de journée Agnès est en train de vivre.

1.

Un anniversaire tout sauf joyeux

LES SORCIÈRES ne sont pas d'un naturel festif.

Mais les anniversaires, comme tu le sais, sont des jours particuliers.

Ainsi donc, le 5 septembre, comme elle le faisait depuis soixante-dix ou quatre-vingts ou cinquante-quinze ans, Agnès Edmée Crabouille s'installa dans son fauteuil à bascule. Elle rapprocha la table branlante sur laquelle trônait une belle part de bousier³. Elle gratta sa verrue préférée au bout de son nez exceptionnellement gros. Elle ôta ses chaussettes rayées bien odorantes et agita ses orteils osseux devant le

3. Son gâteau favori. Tu connais probablement le fraisier, un gâteau à base de fraises. Tu connais sûrement le framboisier, un gâteau à base de framboises. Eh bien, le bousier, c'est le même principe. Si, si. Un gâteau de bouse, fétide, juteux, et agrémenté de quelques vermisseaux pour donner du croquant.

chaudron, qui lâchait de temps à autre une bouffée de fumée verte.

Il était temps.

Aaaaah, enfin ! songea Agnès.

Elle se balançait sur son fauteuil, si loin en arrière qu'elle aurait pu s'écraser sur le dos si elle n'avait passé des années à dresser son fauteuil à flotter dans les airs. Avec un petit grognement d'effort, elle attrapa un livre énormissime qui trônait par terre pour le déposer sur son gros bidon flasque. Elle observa la couverture.

Le Grand Livre des maléfices, grogna-t-il.

Enfin, il aurait grogné si Agnès ou une autre sorcière digne de ce nom en avait été l'auteur⁴. Si Agnès l'avait écrit, elle y aurait ajouté quelques touches personnelles, comme une couverture assez féroce pour dévorer le bout des doigts si on la rabattait trop vite, ou des pages expertes dans l'art d'entailler la peau. Imagine un peu !

Mais comme il s'agissait du seul et unique livre dans tout Fabulia écrit spécialement pour les sorcières, Agnès trouvait que c'était déjà mieux que rien. Et puis il y avait le mot « maléfices » sur la couverture, qui lui semblait garantir que, même si les 2 793 autres pages présentaient des sortilèges allant du ridiculement facile (comment allumer le feu sous son chaudron sans

4. Ce qui était strictement impossible. Comme tous les autres livres à Fabulia, *Le Grand Livre des maléfices* avait été rédigé par un Scribe soigneusement formé, puis relu et corrigé par l'affreux dirigeant de Fabulia en personne, le Chancelier. Voilà sans doute pourquoi la plupart des sorcières avaient depuis longtemps jeté aux orties *Le Grand Livre des maléfices*.

allumette) au complètement inutile (comment cirer ses bottines à boutons en un clin d'œil), le dernier sort, lui, tiendrait ses promesses.

Surtout aujourd'hui, puisque c'était son anniversaire.

Agnès se lécha un doigt, prit une profonde inspiration, tourna la page et... son fauteuil à bascule, qui flottait dans les airs, s'écrasa lourdement sur le plancher poussiéreux. Elle lut, relut et rerefut toutes les lignes, à l'endroit puis à l'envers. Elle grattouilla même le coin inférieur droit de la page pour voir si elle n'était pas collée à une autre qui serait vraiment la dernière.

Mais non.

La dernière page ne comportait qu'un tout petit sort.

Un sort minable et ridicule intitulé : « Comment donner à vos cheveux une teinte vert vomé ».

Quoi !?! *Le Grand Livre des maléfices* consacrait sa toute dernière page à un tuto coiffure ? Jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, année après année, Agnès s'était astreinte à effectuer des milliers de sortilèges basiques pour en arriver à un simple conseil capillaire ?

Elle n'avait nul besoin de changer quoi que ce soit à ses affreux cheveux, d'autant moins qu'au fil des ans, elle avait réussi à leur donner une nuance de violet quasi parfaite et que, de toute façon, la mode du vert vomé était passée depuis plus d'un siècle. Ce dont Agnès avait vraiment besoin, ce qu'elle désirait plus que tout, c'était une manière de rendre à nouveau la sorcellerie amusante !

C'est terrible d'avoir l'impression qu'on a gâché des années. C'est encore plus terrible d'avoir l'impression

que l'on n'a aucun projet pour l'avenir. Aussi Agnès fit-elle ce que toute sorcière en colère aurait fait : elle referma d'un coup sec *Le Grand Livre des maléfices* et le lâcha au-dessus de sa bottine à boutons pour lui balancer un grand coup de pied.

Avec toute la force de ses deux mille et quelques pages, cependant, le livre rendit coup pour coup⁵ : après avoir rebondi sur le gros orteil d'Agnès et décrit une ellipse autour de la pièce, il revint tel un boomerang et s'écrasa sur le bousier.

Sprotch.

L'anniversaire d'Agnès virait au cauchemar !

Certes, il y avait eu quelques bons moments, comme son passage ce matin à la Friperie de la fée Fifi, où Agnès avait ensorcelé tout le stock de robes de bal pour leur faire danser le boogie-ogrie au lieu de la valse. Mais même ce tour-là ne l'avait pas autant amusée qu'autrefois. C'était un sort d'une méchanceté parfaite, la fée Fifi avait poussé un cri strident, l'instant aurait dû être jubilatoire, exaltant ! Or tout ce qu'Agnès avait ressenti, c'était... un ennui d'une profondeur sans fond.

Tu dois trépigner d'impatience en te demandant pourquoi Agnès n'essayait pas tout bêtement un nouveau sortilège ; pourquoi elle ne mettait pas son expertise en potions au service de la recherche scientifique ; pourquoi elle n'adaptait pas ses impressionnants talents

5. N'aie crainte, cher lecteur (ou chère lectrice) ! Il est très rare que les livres attaquent, mais il peut leur arriver de se servir de leur poids en cas de légitime défense.

de voltigeuse sur balai en numéro de cirque ; pourquoi elle ne se lançait pas un défi fou, comme devenir maîtresse d'école. Toutes ces questions auraient été pertinentes si Agnès n'avait pas vécu à Fabulia.

Au royaume de Fabulia, les histoires régnaient en maître absolu et les citoyens devaient suivre « à la lettre » le livre de leur vie. Tu en connais beaucoup, toi, des livres où les sorcières dansent la valse en tutu rose avec un lapinou sur l'épaule ? Alors en l'occurrence, Agnès aurait encore préféré manger sa chaussette puante, mais le but de mon exemple est de te faire comprendre qu'elle n'avait pas le droit de faire quoi que ce soit qu'une sorcière n'ait déjà fait dans un livre. Et si toutes les sorcières n'étaient pas pareilles ? Et si Agnès était différente ? Et s'il lui venait une idée qu'aucune sorcière n'avait jamais eue dans aucun livre ? Que ce soit par oubli ou par calcul, le Chancelier ne se donnait jamais la peine de répondre à ce genre de questions.

Ce qui signifiait qu'Agnès était coincée.

Coincée dans sa cabane ensorcelée, toute seule, le jour maudit de son anniversaire.

Pour être honnête, ce n'est pas le côté ensorcelé de sa cabane qui lui déplaisait le plus. Certes, les étagères croulaient sous des bocaux remplis de trucs et de machins de sorcière : des yeux qui baignaient dans de la bave de crapaud, des crocs de serpent venimeux, des pattes de grenouille qui tressautaient encore. Certes, quelle que soit l'heure de la journée, le plafond projetait l'aspect effrayant du ciel de minuit. Certes, le chaudron noir qui bouillonnait en

permanence sur le feu crachait à l'occasion un éclair assorti d'un coup de tonnerre. Malgré tout, la cabane d'Agnès dégageait un petit confort bien à elle.

Sauf que c'est très joli, le confort, mais ça n'apporte pas de réponses aux questions délicates, ça ne fournit pas de conseils machiavéliques, ça n'aide pas quand on n'a personne à qui parler. Ce n'était évidemment pas pour discuter chiffons qu'Agnès désirait la compagnie d'une autre sorcière. Pouah ! Non, elle aurait juste voulu savoir s'il y avait d'autres sorcières coincées comme elle, un peu dépressives comme elle, et s'il y avait un remède évident qui lui échappait.

Mais cela n'arriverait pas, pour la bonne raison qu'à Fabulia les sorcières ne se parlaient jamais, au grand jamais, sauf pour s'insulter, se maudire ou comploter.

C'était même là une des dix règles du Manifeste des Sorcières, un document qui régissait toute la corporation. Depuis peu, Agnès regrettait à moitié d'avoir signé ce truc. Quand on le lui avait présenté des décennies plus tôt, les règles lui avaient semblé simples comme bonjour⁶. Et puis, le chaudron flambant neuf et le stock de poudre d'ensorcellement que le Chancelier lui avait offerts en contrepartie ne l'avaient pas dérangée non plus.

Mais comment contourner cette règle insupportable, maintenant ?

Agnès étrécit les yeux.

6. Par exemple, il lui semblait évident qu'une sorcière qui se respecte ne glousserait pas au lieu de ricaner. Et si une sorcière n'arrivait pas à commettre au moins trois maléfices par an, pouvait-elle réellement se prétendre sorcière ?

contagieuse pour les livres et ton amour des autres, qui ont façonné mes rêves et mon cœur.

Et merci à ma petite famille. Ce livre et ce rêve auraient été totalement impossibles sans vous. Jerad, tu es mon meilleur ami et l'amour de ma vie. Mon endroit préféré sera toujours où tu seras. Ellie et Violet, je vous aime tant que mon cœur de maman est prêt à en exploser ! Merci d'être les meilleures filles du monde en étant simplement vous-mêmes.

Enfin, merci à chaque lecteur (ou lectrice) qui aura choisi de faire le voyage avec Birdie, ses amis et un livre un peu bavard. Comme dirait sire Godefroy, un livre n'est pas un livre tant qu'il n'a pas trouvé son lecteur (ou sa lectrice), et vous, mes chers lecteurs, dépassez tous mes espoirs de romancière.

*Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq*

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR ROTO-PAGE
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH À MAYENNE.
DÉPÔT LÉGAL : SEPTEMBRE 2019. N° 139182-1 ()
Imprimé en France